

Voltaire se moque de la cathédrale !



Au printemps 1734, Voltaire va séjourner plusieurs semaines au château de Montjeu pour assister le 7 avril, au mariage de M. Louis François Armand de Vignerot du Plessis, Duc de Richelieu et de Mlle Elisabeth de Lorraine-Harcourt fille du Duc de Guise.

Voltaire avait rêvé de ce mariage depuis longtemps. Il avait, comme il l'écrit à son ami Pierre-Robert Le Cornier de Cideville, "*conduit cette affaire comme une intrigue de comédie*".

Lors de son séjour, Voltaire visitera la ville d'Autun et plus particulièrement la cathédrale dont il jugera l'architecture ridicule au "comble de la barbarie" en particulier ses ornements. Pour certains, la cathédrale était devenue provocante par ses nombreuses statues, chapelles et blasons rutilants.

Le clergé prit peur. Sous prétexte de simplification, le tombeau de St Lazare fut détruit, la tête du Christ abattue d'un coup de massue, le zodiaque du dallage arraché. Le tympan latéral, avec Adam et Eve cachés au paradis, fut démonté. Les chanoines firent couvrir de plâtre le grand tympan de l'entrée principale, dit du jugement dernier, cher à Gislebertus. Sans le savoir, les chanoines en cachant le tympan, le protégèrent des affres de la période révolutionnaire qui poursuivit le saccage du bâtiment : tombeaux détruits, pavé défoncé, grilles arrachées, trésor vidé, orgue vendue, cloche fondue, baptistère vendu, vitraux volant en éclats, coq du clocher remplacé par une girouette peinte aux couleurs nationales et ornée d'un bonnet de la liberté. Le tympan fut ainsi épargné pendant plus de 70 ans et "redécouvert".

La cathédrale retrouva cette élégance architecturale qui prit naissance en Bourgogne au XIème siècle et qui en fait un des joyaux autunois.

Dans une lettre du 6 mai 1734, envoyée de Montjeu, à M. François-Augustin de Paradis de Moncrif, Voltaire se plaint : "*Les dévots me damnent, les sots me critiquent... Le juste est toujours persécuté*". Le grand philosophe doit-il être exempté de critiques ?